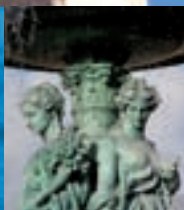


Français

Melun

ville d'histoire :

le parcours



Melun au fil des siècles

Melun est dès l'époque romaine située à la convergence d'axes fluviaux et terrestres. **Metlosedum** ou **Melodunum** occupe très tôt la partie sud de la ville actuelle ainsi que l'île, choisie pour sa situation dans un méandre de la **Seine**. Alors territoire des Sénons, elle est rattachée au Moyen Âge au diocèse de Sens. **Les Capétiens** renforcent le caractère défensif de l'île en y établissant le **château royal (5)** au X^e siècle. Séjour apprécié des rois de France, la ville médiévale, entourée de remparts dès le XII^e siècle, s'étend vers le nord et se pare d'une douzaine d'édifices religieux.

La Renaissance voit la reconstruction partielle ou totale des églises et fortifications, ainsi que l'abandon progressif du château comme résidence des rois de France. Cinq monastères prennent place dans la ville du XIV^e au XVII^e siècle. Le rôle économique de Melun pour l'**approvisionnement de Paris en farine** ne fait que s'accroître du Moyen Âge à l'époque moderne, tout comme son rôle administratif.

La ligne de **chemin de fer Paris-Lyon-Marseille** tracée à partir de 1847 fixe à nouveau la population dans le sud de la ville, avec l'apparition d'industries telles que la Brasserie Grüber en 1880, ou la Coopération Pharmaceutique Française (Cooper) en 1910. Une présence militaire se perpétue dans l'histoire de la ville. Des casernes s'installent au XVIII^e siècle et accueillent successivement hussards, dragons et mameluks. L'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale est implantée à Melun depuis 1945.

Ville de commerces dont l'activité principale est désormais liée aux services, Melun est le siège de la préfecture depuis 1800. La ville a également accueilli d'illustres figures, telles que **Abélard**, **Jacques Amyot (18)** (maison natale), **Louis Pasteur**, ou **Paul Cézanne (22)** (*Le Pont de Mancy, Paysage*)...

Ce médaillon que vous trouverez dans le sol du parcours s'inspire du sceau du bailliage de Melun (XV^e siècle).



Le prieuré Saint-Sauveur

La fondation du prieuré Saint-Sauveur est traditionnellement attribuée au roi **Robert Le Pieux (970-1031)**. L'église et sa crypte ont cependant été édifiées dès la seconde moitié du X^e siècle.

Louis VII donne le prieuré à l'**abbaye Saint-Séverin de Château-Landon** en 1170. Cette date ouvre une période de prospérité et le début de la reconstruction des parties hautes de l'édifice : les arcs brisés de la nef, la base des colonnettes du cloître sont de cette époque. Le prieuré connaît un renouveau fin XV^e—début XVI^e siècle. L'aide financière de l'abbaye Saint-Séverin, en 1509, permet une reconstruction du cloître ainsi que des remaniements et ornements dans la nef durant la première moitié du XVI^e siècle. L'historien E. Grézy (1806-1867) évoque en 1840 des fresques portant les attributs de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis sur les voûtes de la nef.



En 1690, le prieuré, qui n'accueille plus que huit religieux, est rattaché au chapitre de la **collégiale Notre-Dame (10)**. Les lieux sont désaffectés, une partie de l'église devient grenier à sel finalement vendu comme Bien national à la Révolution. Ses deux travées nord sont transformées en chapelle destinée aux utilisateurs des coches d'eau (3), détruite lors de l'alignement de la rue en 1868. Divers propriétaires transforment le prieuré en ateliers, commerces, habitations particulières au XIX^e siècle. Les vestiges de l'église sont dégagés en 1974 par la ville de Melun qui achète l'îlot et réhabilite l'ensemble.

Les coches d'eau

Les coches d'eau, mentionnés à Melun dès 1178, sont le moyen le plus utilisé pour le **transport des voyageurs et des marchandises** avant le XVIII^e siècle. Les embarquements se font au niveau de la rue du Bac et de l'actuel boulevard Chamblain. Le **halage** des coches par des chevaux est remplacé lors du passage des ponts par le **chablage**. Le mât de halage du bateau est basculé au passage des ponts grâce au sabot dans lequel il s'articule, et le maître-chableur assure, sur un gros bateau, le remorquage sous le pont. Au XVII^e siècle, le voyage hebdomadaire de Paris à Melun dure une journée l'été à une journée et demie l'hiver. Au XVIII^e siècle, le coche ou "bachot" est quotidien : départ à 7 heures de Paris pour Auxerre, Sens, Bray-sur-Seine, Montereau, et Nogent-sur-Seine, et retour le soir de l'une de ces destinations. Le trajet Paris-Melun est assuré en une douzaine d'heures.

La construction des quais de la rive gauche en 1836-1837 met fin à la contrainte du chablage. La circulation des coches d'eau cesse avec la concurrence des bateaux à aubes et le percement de la voie de chemin de fer à partir de 1847, mais le halage se poursuit jusque dans le premier tiers du XX^e siècle.



Le quai de halage, carte postale ancienne



Vue à vol d'oiseau de Melun, copie (1774) d'un tableau original du XVI^e siècle, Musée de la Vicomté

L'île Saint-Etienne n'a sa forme actuelle que depuis le rattachement en 1860 de la petite île Saint-Nicolas située en bout de sa partie orientale. Une partie de la ville gallo-romaine prend place sur l'île, site privilégié aisé à défendre, mais facilitant également le franchissement du fleuve.

Un habitat gaulois fortifié est évoqué sur l'île de Melun par Labienus, lieutenant de César, auteur d'un rapport cité dans *La Guerre des Gaules*. La portion de rempart mise au jour lors des travaux de terrassement pour la construction de la médiathèque certifie l'existence d'une enceinte à la fin de l'époque romaine ou au début du Haut Moyen Âge.

Une occupation continue du I^{er} au V^e siècle est confirmée par les fouilles archéologiques menées en divers points de l'île. Sa disposition est comparable dès le Haut Moyen Âge à celle de **l'île de la Cité** à Paris : délimitée par des fortifications en bord de Seine, elle présente une **résidence royale** importante dans sa partie occidentale, et un **ensemble religieux** à l'est. Ce dernier est composé de deux églises dédiées à Notre-Dame (**10**) et à saint Etienne, qui semblent exister dès le IX^e siècle, d'un troisième sanctuaire dédié à saint Laurent, situé au nord de la collégiale Notre-Dame, et d'un hôtel-Dieu Saint-Nicolas, dont la chapelle flanque Notre-Dame au sud, comme à Paris. Entre ces deux ensembles, le prieuré Saint-Sauveur (**2**) est mentionné dès le début du XI^e siècle.



Vue aérienne de l'île Saint-Etienne aujourd'hui

Le site exceptionnel de l'île Saint-Etienne a ainsi accueilli au fil des siècles le **centre religieux et politique**, puis le pôle **économique** (silos de Melun de 1934 à 1994), et **culturel** (musée, université, médiathèque) de la ville, se présentant suivant les époques tantôt comme un univers clos, tantôt comme un passage entre deux rives.

Plusieurs portions du rempart élevé sur le pourtour de l'île Saint-Etienne ont été révélées depuis le XVII^e siècle. À sa construction à la fin du IV^e siècle, la muraille, épaisse de 1,50 à 2,80 mètres, a un périmètre d'un peu plus d'un kilomètre, couvrant environ quatre hectares. Son assise est composée de deux niveaux de blocs empruntés à des monuments funéraires et au moins un bâtiment du Haut-Empire, sans doute un édifice public, à en juger par la qualité des décors sculptés et gravés. Son parement intérieur est fait de l'alternance de lits de moellons et de tuiles généralement utilisée dans ce type d'ouvrage.



Bloc sculpté provenant du rempart

Dès la fouille de la partie orientale du rempart, aux abords de Notre-Dame, en 1864 et 1865, les blocs les plus remarquables intègrent les collections du musée. Il s'agit de bases et tambours de colonnes, chapiteaux sculptés, fragments de corniches, bas-reliefs, autels, statues, monuments funéraires, ainsi que deux inscriptions lapidaires, une dédicace à Mercure et aux dieux Lares et une mention d'un **temple dédié à Mercure à Metlosedum**, nom antique de Melun.

La partie occidentale du rempart est successivement occupée par le château royal (**5**), les silos de la Coopérative Agricole de la Brie bâtis entre 1934 et 1952 et la médiathèque Astrolabe, inaugurée en 2004. Lors de la construction de cette dernière, une portion du niveau d'assise est à nouveau dégagée. Elle est composée de chapiteaux, éléments d'entablements et caissons sculptés, bas-reliefs et tambours de colonnes. Les blocs, tous conservés, sont déposés au musée. L'étude géologique confirme leur

provenance commune avec ceux extraits au XIX^e siècle. Le calcaire lutétien dans lequel ils sont taillés provient certainement d'un banc qui affleure dans la vallée de l'Oise, à Saint-Leu-d'Esserent.

Une partie de l'élévation a résisté au temps. La coupe de sa partie supérieure est encore visible dans le passage entre la rue du Château et le quai de la Reine Blanche. Son parement intérieur est conservé derrière le mur situé au bas de l'escalier. Le rempart a fait l'objet d'aménagements au Moyen Âge et à la Renaissance, dont une portion, composée d'un parement de grès réguliers, flanque encore le mur du Bas-Empire côté Seine.



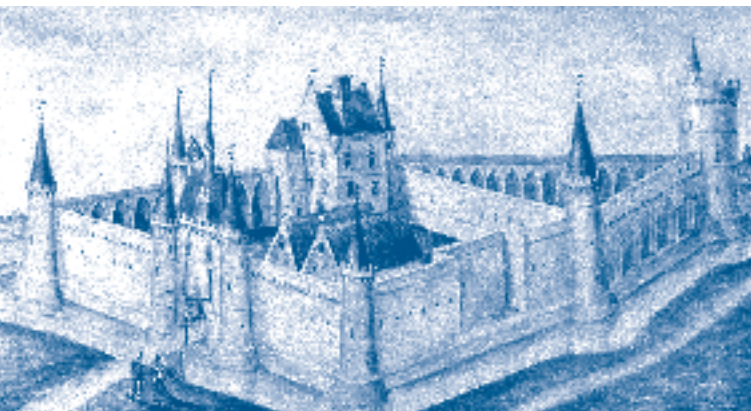
Vestiges du rempart découvert lors des travaux de la médiathèque en 2001

Témoin du séjour des rois depuis **Robert le Pieux** (970-1031), le château de Melun est une résidence royale d'importance. Les **Capétiens, Philippe-Auguste, Louis IX, Philippe le Bel ou Charles V** y demeurent souvent et veillent à son entretien. Situé à la pointe occidentale de l'île, il affirme la situation stratégique de Melun.

C'est tout d'abord une résidence assez sobre (corps de bâtiment rectangulaire en pierre flanqué d'une chapelle et annexes en bois comprenant granges, caves, et ateliers pour l'entretien des armes) protégée sous Philippe-Auguste (1180-1223) d'une enceinte terminée à l'ouest par une tour d'angle, comme au Louvre et à Montlhéry. Sur le **sceau du Bailliage de Melun** (XV^e siècle), le château est pourvu d'un donjon, de logis, de bâtiments pour la garnison et l'artillerie, d'une prison gérée par des officiers royaux, ainsi que de la chapelle dédiée à saint Vincent. Une partie du trésor royal y est transportée au XIV^e siècle.

Tombé en désuétude à partir du XVI^e siècle, il est démantelé en 1696 lorsqu'une autorisation royale permet aux échevins de vendre la toiture, les matériaux des combles et du donjon pour restaurer le pont.

Propriété municipale en 1737, le château est transformé en bureau des coches (3) et écuries pour les chevaux de halage. Sa démolition se poursuit jusqu'en 1833.



Aquarelle d'Eugène GRESY (1806-1867) – "Château de Melun restitué d'après des documents authentiques ; tel qu'il était au XIV^e siècle, bâti de neuf par Charles V" – Musée de la Vicomte



Emplacement actuel du château : jardin botanique et médiathèque Astrolabe



Pierre Abélard, dessin d'après un vitrail de l'église de Poissy

– puis à Corbeil. Ami de l'abbé de Cluny, Pierre Le Vénéérable et de Jean de Salisbury, évêque de Paris, il crée à Paris l'école Sainte-Geneviève en 1108. Des étudiants se déplacent de toute l'Europe pour l'écouter. En 1113, il a la chaire de rhétorique et de dialectique de l'école de Notre-Dame. Jusqu'en 1118, il y enseigne la théologie et rédige un traité en la matière.

En 1115, Fulbert, chanoine à Notre-Dame, le choisit comme précepteur de sa nièce Héloïse, déjà fort savante et faisant preuve d'un brillant esprit. Une passion naît entre l'élève et le professeur qui partagent le même goût de la connaissance et Héloïse attend un enfant. Abélard la cache dans sa famille en Bretagne jusqu'à la naissance de leur fils Astrolabe, « celui qui prend les astres ». Ils se marient en secret à Paris mais doivent à nouveau fuir et Abélard envoie Héloïse au monastère d'Argenteuil, où elle avait fait son éducation. L'oncle trouve Abélard et le fait castrer. Héloïse prend le voile à Argenteuil, Abélard entre dans les ordres à Saint-Denis.

En 1122, il fonde l'abbaye du Paraclét en Champagne et s'établit dans le monastère bénédictin de Saint-Gildas de Ruys en Bretagne. En 1129, les religieuses d'Argenteuil s'installent au Paraclét sous la direction d'Héloïse. Une enluminure du *Roman de la Rose* y représente une des visites d'Abélard.

Abbesse exemplaire, Héloïse réforme les règles de sa communauté, y développe la lecture et écrit des sermons. Elle reçoit des visites de l'abbé de Cluny et commence une longue correspondance avec Abélard. L'esprit frondeur de ce dernier, ses attaques contre les doctrines de Guillaume de Champeaux et son opposition à Bernard de Clairvaux entraînent sa condamnation pour hérésie lors du Concile de Soissons de 1121. Il rédige son *Historia Calamitatum*, l'histoire de ses malheurs, en 1132 et reprend son enseignement à Sainte-Geneviève. En 1140, une nouvelle ordonnance du Concile de Sens commande de brûler tous ses écrits et une Bulle pontificale lui enjoint de se retirer dans un couvent. Pierre le Vénéérable l'accueille dans le monastère clunisien de Saint-Marcel en Bourgogne, où il finit sa vie. Héloïse s'éteint au Paraclét, où est transportée la dépouille d'Abélard. Leur sépulture est transférée au Père-Lachaise en 1817.

Écrites en huit langues sur le parvis de la médiathèque Astrolabe, « lieu où souffle l'esprit » d'après le sculpteur Michel Lévy, les mots « Amour Savoir Tolérance » rendent hommage à l'esprit des deux amants. L'artiste a choisi d'offrir à leurs statues de bronze des vêtements intemporels et des visages ne se rattachant à aucune origine particulière, rendant ainsi leur représentation universelle.



Statues de Michel Lévy

Les moulins sur la Seine et les bateaux-lavoirs



Dessin de François-Julien DECOURBE (1810-1889), Le moulin Saint-Sauveur en aval du Pont-aux-Moulins (1838).

Des moulins prennent place dès le Moyen Âge sur la Seine à Melun. Les **moulins-pendants** sont des moulins bâtis sur pilotis, accrochés aux ponts au-dessus de la Seine. Ils obstruent certaines arches, raison pour laquelle le Service de la navigation décide leur suppression en 1838. Sur le **grand bras**, ils sont placés sur le Pont-aux-Moulins (7). Le moulin Saint-Sauveur est alors relié à l'île par une galerie couverte. Il n'est à l'origine pas destiné à mouler le grain, mais sert au foulage des draps. Propriété du prieuré (2), puis des chanoines de la collégiale Notre-Dame (10), vendu comme Bien national en 1790, il est le dernier moulin sur la Seine à disparaître, en 1838.

Plus en aval, apparaissent les **moulins-bateaux** tels que le moulin Landry, construit en 1800. Ces bateaux à fond plat avec roues à palettes sur le flanc, souvent voisins des moulins-pendants, sont supprimés en même temps qu'eux. Ils servent, comme la plupart des moulins-pendants, à mouler le blé. Sur le **petit bras**, deux moulins-bateaux existaient en aval du Pont-aux-Fruits (26). La foudre fait disparaître le dernier en 1836.

Les **bateaux-lavoirs** font leur apparition au début du XIX^e siècle. Utilisés jusque dans les années 1940, ils sont situés le long de la berge, quai de la Reine Blanche et quai de la Courtille.



Les bateaux-lavoirs, carte postale ancienne Musée de la Vicomté

Le Pont-aux-moulins

Situé sur le **grand bras de la Seine**, le Pont-aux-Moulins, bâti au XII^e siècle, porte déjà des **moulins-pendants** au XIII^e siècle.

Les moulins "de l'Oyselet" et de Saint-Père perdurent jusqu'en 1837. Le moulin de Notre-Dame est emporté par la débâcle de l'hiver 1788-1789. Celui de l'abbaye de Barbeau, qui gêne la circulation en raison de sa position sur la maîtresse arche, est détruit en 1587.

La tradition populaire attribue la qualité des **anguilles de Melun**, fort réputées, au fait qu'elles pouvaient consommer la farine tombée des moulins établis sur le pont. Ce dernier est restauré en 1769 à l'aide de matériaux provenant de la démolition partielle du château (5).



Aquarelle d'Henri FRECHON (1863-1925), d'après François-Julien DECOURBE, La pêche aux anguilles aux abords des moulins du grand bras de la Seine - Musée de la Vicomté

En 1814, le service du Génie fait sauter une pile pour protéger la retraite des armées françaises. Une travée comble la brèche et les arches sont renforcées à l'aide de cintres en bois en 1821.

En 1830, les glaces provoquent la rupture du pont que l'on remplace par un pont suspendu en bois avec une seule pile au centre, mis en service en 1837. Un nouveau pont en fer lui succède en 1871. Le Génie militaire le détruit pour retarder l'avancée des Allemands en 1940.

Après les bombardements de 1944, les américains jettent un pont provisoire en amont de l'ouvrage détruit, pour le passage des véhicules, et une passerelle métallique en aval, pour les piétons. Ces ouvrages sont restés en service jusqu'à l'inauguration du **Pont Maréchal Leclerc** en 1950.



Pont métallique en 1944



Dessin de François-Julien DECOURBE (1810-1889), Rupture du Pont-aux-Moulins par la débâcle des glaces (1830), Musée de la Vicomté

La place Chapu



L'ancien manège de cavalerie, carte postale ancienne, Musée de la Vicomté

Les bâtiments destinés à recevoir la **Cavalerie** sont édifiés de 1778 à 1780 dans la paroisse Saint-Ambroise, sur les terrains libérés par les monastères des Ursulines et des Visitandines. La **caserne Augereau** occupe six hectares au moment de sa démolition pour cause d'insalubrité en 1904, lorsque l'on ouvre deux nouvelles

casernes dans le faubourg Saint-Barthélemy. Seul le manège de cavalerie, transformé en salle des fêtes, subsiste jusqu'à sa destruction en 1973 pour le réaménagement de la place Chapu. La statue en marbre *Jeanne d'Arc écoutant ses voix* est une copie de 1930 de l'œuvre très populaire exécutée en 1870 par le sculpteur **Michel-Henri Chapu** (1833–1891). Président de l'académie des Beaux-Arts, l'artiste natif du Mée-sur-Seine est également l'auteur du médaillon en bronze représentant Jeanne d'Arc apposé au chevet de l'église Saint-Aspais (25) en 1868.

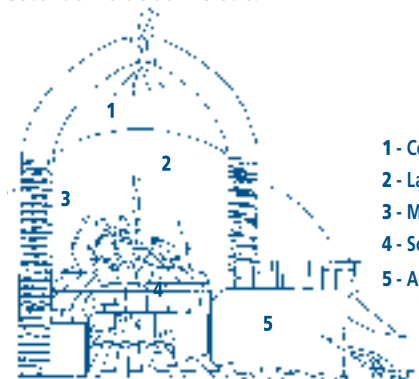
9 Le four "du manège"



Le four, square Notre-Dame

La fabrication de poteries est à l'époque romaine une activité quotidienne. Trois fours de potiers gallo-romains, de forme circulaire, ont pu être partiellement étudiés à Melun. Seul le four du "manège", découvert place Chapu (8) à l'emplacement du manège de cavalerie démoli en 1973, a

pu être conservé, restauré, puis remonté dans le **jardin Notre-Dame** par le Groupement de recherche archéologique melunais. Sa fouille en 1974 a livré 60 kg de céramique dont des petites cruches et vases de stockage caractérisés par une pâte assez fine, rose à l'intérieur, beige-orangé à l'extérieur. Il semble avoir été utilisé au III^e siècle. Les productions des fours partiellement mis au jour rue Augereau en 1974 (four dit "des Maréchaux") et rue Albert Moreau en 1976 sont attribuées à la seconde moitié du II^e siècle.



- 1 - Couverture de torchis
- 2 - Laboratoire
- 3 - Mur de tuiles
- 4 - Sole
- 5 - Alandier

D'après le dessin de Jacqueline Cottard publié dans le catalogue de l'exposition "Melun au temps de Rome", 1989, Musée de la Vicomté

La collégiale Notre-Dame classée Monument historique dès 1840

Le roi **Robert le Pieux** fonde la collégiale Notre-Dame, construite à l'emplacement d'un édifice plus ancien vers 1016–1031 et y installe une communauté de chanoines.

La nef, avec ses grandes arcades et ses fenêtres hautes, est exécutée en un seul jet. L'édifice est couvert d'une charpente, des tours encadrent la naissance du chevet dès le début du XI^e siècle, comme à Saint-Germain-des-Prés.



La collégiale après restauration de 2005. Prix départemental "Les Rubans du patrimoine" en 2006



Le chœur est à nouveau édifié à partir de 1161 et consacré en 1198. Les parties hautes de la nef et du chevet sont ornées d'une série de chapiteaux sculptés de bouquets de palmettes et de sirènes-oiseaux typiques du **premier art gothique** (Sens, Saint-Germain-des-Prés).

La tour sud est restaurée entre 1515 et 1524. L'emblème de **François I^{er}**, la **salamandre**, est encore visible face ouest, ainsi que l'initiale de la reine Claude de France. La restauration de la façade est de cette même époque.



Plan et élaboration de la façade et des tours de la Collégiale Notre-Dame par l'architecte C. GUILLAUME (1850), Musée de la Vicomté

Le portail à niches est cité par Auguste Rodin comme « d'une grâce infinie ».

Les chanoines sont dispersés en 1790, les flèches sont déposées et la rose occidentale murée. La collégiale devient un entrepôt et une salle de réunions, avant d'être rendue au culte et érigée en église paroissiale en 1796. Elle est dégagée en 1850 de l'enceinte de la prison dans laquelle elle était enclavée depuis 1811. Lors des restaurations menées de 1853 à 1859, les tours sont remontées et à nouveau couvertes de flèches.



Portail d'entrée refait au XVI^e siècle

11



Etienne Chevalier (1420 environ - 1474)

Etienne Chevalier, natif de Melun, est Conseiller de Charles VII (1403-1461) dès 1441. Il est nommé Grand trésorier de France en 1452 et sera exécuteur testamentaire du roi. Honoré comme bienfaiteur de Melun, ce mécène enrichit la collégiale Notre-Dame (10) de nombreux dons : statue de la Vierge en argent, pièces d'orfèvrerie, tissus liturgiques, orgues monumentales.

Vers 1450, il commande un diptyque au peintre et enlumineur tourangeau Jean Fouquet (1420 environ-1480) également attaché aux cours de Charles VII et de Louis XI.

Les deux volets du panneau peint par **Jean Fouquet**, connus sous le nom de **diptyque de Melun**, représentent l'un Etienne Chevalier agenouillé auprès de son saint patron, l'autre une Vierge à l'Enfant entourée d'anges.

Ils sont aujourd'hui respectivement conservés aux musées de Berlin et d'Anvers et ont une renommée internationale. Vendu par les chanoines pour financer les travaux de restauration de l'édifice, le diptyque serait sorti de Melun vers 1775. Une reproduction en est présentée dans le bas-côté sud de la collégiale. Etienne Chevalier et sa femme Catherine Budé, décédée en 1452, ont été inhumés dans le chœur de la collégiale.

Diptyque de Melun, peinture de Jean Fouquet (1451), Musée d'Anvers



Le pont Marat

La rivière l'**Almont** semble avoir été de tous temps très poissonneuse : du **LXIII^e** au **XVI^e** siècle, le vicomte de Melun et le roi s'y partagent "le droit de pêche". Situé à l'embouchure de l'Almont vers la Seine, le pont Gaillard, du nom de Maurice André Gaillard (1757-1844), président du tribunal de Melun sous le Directoire, était un pont en charpente édifié en 1793. Il est reconstruit en maçonnerie en 1842 et rebaptisé pont Marat, selon la demande exprimée par la Société Populaire.

Le tracé de l'Almont est marqué par la présence au nord de Melun, dans le quartier de Trois-Moulins, du **Pont de Maincy** immortalisé par le peintre Cézanne en 1879.

Les moulins sur l'Almont

La vallée de l'Almont a accueilli cinq moulins. Les Moulins **d'En Haut**, du **Milieu** et **d'En Bas**, qui utilisent les eaux du rû du Jard, sont à l'origine du toponyme local "Trois-Moulins" au nord-est de la ville. Le premier, cité dès 1285, est un moulin banal à moudre le blé. Les deux autres sont des moulins privés servant à fouler les draps jusqu'à leur conversion en 1678 en moulins à blé. Le moulin du Milieu est entièrement détruit par un incendie en 1941.

Sur l'Almont, le **moulin Farineau**, situé au pied de la côte de Bellevue, est transformé en 1887 en scierie mécanique, avant d'être abandonné. Le moulin du roi nommé **Poignet**, un des plus importants, dont une partie des bâtiments subsiste, est situé à l'embranchement des rues Bancel et de Trois-Moulins. Possession royale citée dès 1146, il est vendu en 1594 sur décision d'Henri IV au Gouverneur de Melun M. de La Grange. Converti en laiterie par l'écrivain Henri de Monfreid au début du **XX^e** siècle, il sert ensuite de fabrique de pains de glace à la famille Barbier.



L'ancien moulin de Poignet, carte postale ancienne, Musée de la Vicomté

La promenade de Vaux

Le **chemin de Vaux**, sur le chemin départemental n°39 qui suit la rive gauche de la Seine de Seine-Port à Montereau, figure sur un tableau de Victor de Grailly (1804-1889) conservé au musée de la Vicomté.

Projetée en 1831, achevée en 1844, la promenade de Vaux partait du **pont Marat**. On y plante des tilleuls en 1845, des bancs y sont installés en 1847. Des bateaux destinés au canotage sont à l'époque loués sur les bords de Seine, les cabines des "Bains de Seine" rencontrent un vif succès. La promenade reçoit l'éclairage au gaz en 1930.



Les fortifications au Moyen Âge

Centre administratif (chef-lieu de Bailliage puis d'Élection) et de ravitaillement, lieu de résidence des rois de France, Melun est la **seconde ville royale** sous le règne de Philippe le Bel (1284–1314). L'île, dont une partie est occupée par l'enceinte du château (5), est fortifiée en premier. De nouvelles fortifications sont élevées entre 1205 et 1212 sous Philippe-Auguste, délimitant trois quartiers entourés de murailles bordées de fossés : **Saint-Aspais** sur la rive droite (la moitié de la population de la ville au Moyen Âge), **Saint-Etienne** dans l'île, et **Saint-Ambroise** au sud. Les fortifications des quartiers Saint-Ambroise et Saint-Aspais sont renforcées au XV^e siècle.



Tracé des fortifications médiévales d'après E. CHAPIN, "Les villes des foires de Champagne"

Trois faubourgs se dessinent également : Saint-Liesne à l'est, Saint-Barthélemy à l'ouest, et le Vieux-Marché au nord. La restauration de l'ensemble des fortifications commandée par Henri IV au Capitaine Ambroise Bachot est partiellement réalisée de 1593 à 1597. On fortifie les portes et on crée des bastions avancés.

La destruction des fortifications commencée au XVIII^e siècle avec le comblement des fossés, la démolition des portes, et l'aplanissement des bastions, est achevée en 1851. Le nom de certaines rues porte encore le témoignage des fortifications de Melun : rues de la Contrescarpe, de l'Eperon, ou des Fossés.

La fontaine Saint-Jean



La fontaine Saint-Jean est inaugurée en 1864 grâce à la somme offerte par **Henri Lainville**, natif de Melun, qui choisit la place aménagée en 1737 pour l'installer. Cette fontaine inspirée du style Renaissance est exécutée par le sculpteur et orfèvre Jean-Baptiste Klagmann (1810-1867), et le fondeur Durenne. Klagmann est l'auteur de nombreuses sculptures décoratives à Paris, telle la fontaine de la Place Louvois, réalisée en 1839, qui présente des traits communs avec la fontaine Saint-Jean : elle est en fonte de fer, constituée de deux bassins superposés, ornée de figures symbolisant des fleuves français, et possède un décor de masques et de têtes d'animaux. Les trois statues allégoriques, dans la partie supérieure de la fontaine Saint-Jean, représentent les trois fleuves arrosant le département : **la Seine** (portant une corne d'abondance), **la Marne** (tenant une faucille et des épis de blé), et **l'Yonne** (tenant une rame). La création de quatre bornes-fontaines d'angle fournissant de l'eau aux habitants était une condition au don d'Henri Lainville. Le projet représentant des enfants est exécuté en 1866 par le fondeur Duclé, qui reprend les génies ornant le tombeau du cœur de François II (basilique de Saint-Denis). La fontaine était alimentée par les eaux de la source Saint-Liesne (16) avant de recevoir l'eau de la ville en circuit continu.

Les Récollets

Les frères de l'ordre mendiant des **Récollets** s'installent à Melun en 1606 sur le domaine de Charles de Rostaing, seigneur de Vaux-le-Pénit et de Saint-Liesne. Le roi leur donne en 1616 l'autorisation de rebâtir leur couvent, qu'ils agrandissent dès 1682 et reconstruisent après un incendie déclenché par la foudre en 1760.



Vue de l'hôpital de Melun et de la crèche dessinée par un artiste en garnison à Melun, A. Loeillot, Octobre 1849, Centre hospitalier Marc Jacquet

Le couvent, transformé en **hôpital** en 1793, commence à recevoir les malades des hôtels-Dieu Saint-Nicolas et Saint-Jacques récemment supprimés. Le rétablissement des ordres religieux en 1798 permet aux sœurs de la Charité de s'installer dans l'établissement et de restaurer la chapelle divisée un temps en deux étages pour l'accueil des malades. L'hôpital s'agrandit en 1862, on construit un nouveau bâtiment dans les années 1930, ce qui n'empêche pas la destruction de certaines parties du cloître en 1950.

L'ouverture en 1975 du Centre hospitalier Marc Jacquet, au sud des bâtiments, entraîne leur fermeture. En 1994, la façade et la toiture du couvent, la chapelle, le cloître, et deux escaliers à balustrades du XVII^e siècle sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Un autre ordre mendiant, **les Capucins**, avait également obtenu l'autorisation de s'installer à Melun, dans le faubourg du Vieux Marché situé au nord de la ville. À l'emplacement du couvent, de l'église et des dépendances vendus en 1791, le collège Jacques Amyot a été édifié de 1882 à 1885.



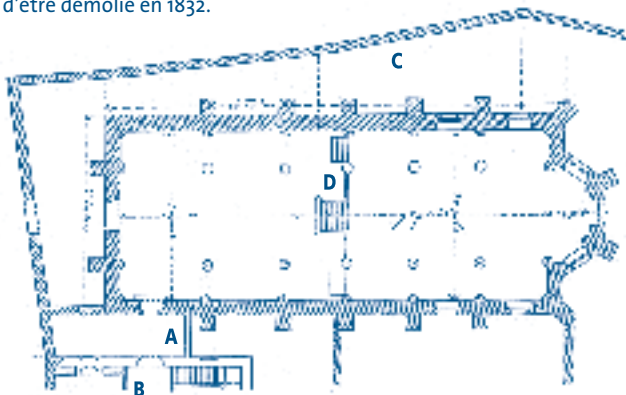
Les Récollets aujourd'hui

L'ancienne église et le lavoir Saint-Liesne

L'église Saint-Liesne a été bâtie au XI^e siècle, à l'emplacement d'une chapelle, placée en 991 sous la juridiction de l'abbaye de Saint-Père (21). Elle est citée dans une charte de donation du roi Robert Le Pieux en 1004.

Saint Liesne, évoqué dans le *Martyrologe* d'Usuard (848), serait venu à Melun au VI^e siècle poursuivre l'œuvre d'évangélisation de saint Aspais. Le *Livre des vingt et un miracles de saint Liesne* (1136) évoque la conservation de ses reliques dans la crypte de l'église Saint-Liesne, au prieuré Saint-Sauveur (2), à la collégiale Notre-Dame (10), à l'abbaye de Saint-Père et à l'église Saint-Aspais (25).

Vendue comme Bien national en 1791, l'église est achetée par Siméon-Laurent Perrenod et transformée en fabrique de toiles peintes en 1792, avant d'être démolie en 1832.



Plan de l'église Saint-Liesne établi en 1791

- A - Cours du Presbytère
- B - Presbytère
- C - Cimetière
- D - Eglise Saint-Liesne

Les sondages archéologiques effectués dans les années 1960 et 1970 ont permis de mettre au jour des sarcophages du VII^e siècle, ainsi qu'une base de colonne antique ornée d'un chrisme (croix dérivée du symbole du Christ) attestant peut-être de l'installation de la **nécropole mérovingienne** sur un site gallo-romain.

Une **source** d'eau potable existait près de l'église Saint-Liesne. On lui attribue des vertus curatives contre les fièvres et la paralysie, qui auraient fait de la fontaine et de l'église un lieu de pèlerinage jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La tradition veut que François I^{er} en ait bénéficié en 1538.

Les armes de la famille des Rostaing, seigneurs de Vaux-Le-Pénil et de Saint-Liesne, ainsi qu'une niche accueillant la statuette en pierre de saint Liesne, ornaient la fontaine. La rue du **Lavoir** Saint-Liesne doit son nom à ce petit bâtiment du milieu du XIX^e siècle qui accueillait autrefois les lavandières du faubourg.



Lavoir Saint-Liesne

De l'hôtel des Cens à l'hôtel de Ville



Dessin de DECOURBE (1810-1889), Cour de l'Hôtel des Cens, Musée de la Vicomté

L'hôtel des Cens (impôt sous l'ancien régime) appartient au Moyen Âge à l'abbaye de Saint-Denis. A la fin du XV^e siècle, il est vendu à Jehan Regnault, riche bourgeois apparenté à Jacques Amyot (18). Les religieuses de la Madeleine de Trainel (Aube) l'achètent à leur tour en 1629, et y installent une chapelle. Maître Jean Riotte, conseiller du roi, s'en rend acquéreur en 1652 et en fait à nouveau une demeure luxueuse. L'hôtel sert d'abri au duc de Choiseul-Praslin pendant la Révolution.

La première administration municipale de Melun au début du XVI^e siècle est "l'hostel aux Bourgeois" situé rue Neuve (rue Eugène Briais). En ruines au début du XVIII^e siècle, il est vendu en 1748. La ville de Melun loue alors une maison rue de la Juiverie (rue René Pouteau), puis une salle dans la "rue aux Oignons", (devenue rue de l'hôtel de Ville au XIX^e siècle).

Elle achète en 1781 l'ancien immeuble de la manufacture de toiles peintes Koenig, contigu à l'hôtel des Cens, puis ce dernier, en 1837. Elle fait raser les deux bâtiments, à l'exception de la tourelle de l'hôtel des Cens qui conduit actuellement aux bureaux, et fait édifier la tourelle de gauche en 1847-1848.

C'est en 1882, dans la cour des Pompes de l'hôtel de Ville, que **Louis Pasteur** confirme l'expérience publique sur la vaccination charbonneuse menée sur cinquante moutons à la ferme de Pouilly-le-Fort (Vert-Saint-Denis) en 1881. Une plaque commémore cet événement sur la façade nord de l'hôtel de Ville.



L'Hôtel de Ville aujourd'hui

Jacques Amyot naît dans la maison située à l'actuel 46, rue Saint-Aspais, dans laquelle ses parents exercent la profession de tanneurs. Après une scolarité auprès des bénédictins de l'abbaye de Saint-Père (21), il fréquente le collège à Paris et est reçu maître ès-arts en 1532. De 1533 à 1543, il tient une chaire de latin et de grec à l'université de Bourges. Il passe quatre années en Italie (1548-1552) à la recherche des manuscrits de l'auteur **Plutarque** (vers 50 vers 125 après J.C.).



Gravure de Louis Eugène GODIN représentant l'inauguration de la statue de Jacques Amyot dans la cour de l'Hôtel de Ville, Musée de la Vicomté

Après une existence partagée entre ses travaux littéraires, l'Église et la vie de Cour, il meurt dans son palais d'Auxerre, ruiné et dans une quasi dis-grâce en raison de son opposition à Henri IV. Il est inhumé, selon ses vœux, dans la cathédrale d'Auxerre.

Louis-Eugène Godin (1823-1887)

Le melunais Louis-Eugène Godin, dont le musée de Melun conserve une série d'esquisses, présente ses sculptures aux salons annuels à partir de 1852. La statue en marbre de Jacques Amyot inaugurée le 20 mai 1860 dans la cour d'honneur de l'hôtel de Ville (17) est une de ses réalisations.



Statue de Jacques Amyot réalisée en 1860 par Louis-Eugène GODIN

Ses traductions des *Œuvres Morales* et des *Vies Parallèles*, commencées en 1542 et publiées en 1559, feront de Plutarque l'auteur ancien le plus lu en France jusqu'au XIX^e siècle. Marguerite de Navarre nomme Jacques Amyot précepteur des petits-fils de François 1^{er}. Il forme ainsi les futurs Charles IX et Henri III. Il est nommé Grand aumônier de France par Charles IX en 1560, et devient évêque d'Auxerre en 1570.

Gabriel Leroy se passionne pour l'histoire locale et publie très jeune ses premiers textes sur l'histoire de Melun dans "l'Indicateur général". Il rédige divers articles et rapports sur les cimetières et monuments anciens de la ville et les vestiges mis à jour au moment des grands travaux qui bouleversent le nouveau quartier de la Varenne. Il dirige les fouilles menées sur le parvis de la collégiale Notre-Dame (4) en 1864. Les éléments alors découverts constituent une grande partie de la collection lapidaire gallo-romaine conservée au musée de Melun.

Archiviste de Melun en 1866, conservateur de la bibliothèque en 1875, président de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne, il réunit et classe les documents et ouvrages concernant l'histoire de la ville, recense et étudie toutes les découvertes archéologiques faites à Melun. *L'Histoire de Melun* (1887) et *Le Vieux Melun* (1904) complètent l'œuvre qu'il publie dans de nombreux journaux et revues. Le sculpteur melunais **Emile Gaulard** (1848-1924) réalise, grâce à une souscription de 1908, un buste en bronze à son honneur, inauguré en 1909 dans le jardin de l'hôtel de Ville (17), enlevé pour être fondu pendant la seconde guerre mondiale.

20 Le clocher Saint-Barthélemy

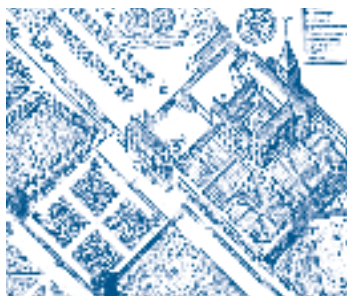
L'église **Saint-Barthélemy** est mentionnée dès 1080. Outre le faubourg Saint-Barthélemy, elle dessert les villages de Voisenon et du Mée.

En 1590, lors des guerres de religion, l'église et le faubourg sont incendiés par ordre du gouverneur de Melun, le Sieur de La Grange-le-Roy. Le clocher de l'église reconstruite entre-temps sert, en 1755, de point géodésique à la triangulation réalisée pour l'établissement de la carte de la France par Cassini, puis pour l'établissement du système métrique.

En 1793, le culte cesse dans l'église. Les matériaux de la démolition décidée en 1807 servent à la restauration de la collégiale Notre-Dame (10). On conserve cependant le clocher, acheté par la Ville en 1835, qui est restauré en 1858. Après la réparation de la flèche, victime d'un sinistre en 1936, le clocher est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1946. Il est à nouveau restauré en 1999. La **fontaine Saint-Barthélemy** utilisée comme lavoir public, finalement désaffecté, appartenait à la toute proche abbaye de Saint-Père (21). Deux autres fontaines, attestées

au Moyen Âge, existaient dans le quartier : la **fontaine-la-Reine**, vendue au XIX^e siècle en raison de son débit trop faible pour l'alimentation de la ville, et la **fontaine aux Cochons**, démolie dans les années 1960 lors de la construction des immeubles de la rue de la Chasse.





L'abbaye de Saint-Père de Melun, d'après une planche du "Monasticum Gallicanum", fin XVII^e siècle, Archives départementales

L'actuel **Hôtel du Département**, réaménagé en 1999, occupe le site de l'ancienne **abbaye bénédictine** de Saint-Père, dont la fondation remonterait au VII^e siècle. Citée dans une charte en 991, restaurée à la fin du X^e–début du XI^e siècle, l'abbaye s'accroît au XII^e siècle en acquérant domaines, droits et redevances dans plus de dix paroisses. L'église abbatiale est en partie reconstruite et consacrée en 1159. Le *Livre des vingt et un miracles de saint Liesne* (1136) et le *Missel de Melun* (1489), conservés à la Bibliothèque nationale, ont été copiés à l'abbaye.

Elle est incendiée en 1420 et 1590 et en partie ruinée. L'église est à nouveau consacrée en 1604. Les bénédictins de Saint-Maur s'y installent en 1654, relèvent l'établissement, le réforment, et rebâtissent l'église entre 1665 et 1685. À la Révolution, quelques religieux enseignent encore à l'abbaye. Une galerie du cloître élevée au XVII^e siècle subsiste à sa vente comme Bien national en 1791.

Dès 1801, le Département y installe les bureaux de la préfecture et l'habitation du préfet agrémentée de jardins à la française. Les restes de l'église abbatiale, le pressoir, le colombier, et la bergerie sont détruits en 1806. La reconstruction est achevée en 1874. Lors des bombardements du 27 août 1944, le corps de bâtiment du XVII^e siècle situé à l'est de la cour brûle entièrement. Il est reconstruit dans les années 1950.

Un autre monastère, celui des **Carmes**, s'installe fin XIV^e–début XV^e siècle dans le "faubourg du Vieux Marché". Son église a fait place à un petit théâtre et les bâtiments conventuels ont été totalement reconstruits en 1876 pour accueillir un Palais de Justice et la Gendarmerie.



Paul Cézanne s'est installé à Melun d'avril 1879 à mars 1880, dans la maison sise au 2, place de la Préfecture. Solitaire, il y mène une vie très discrète, se consacrant à la peinture, faisant de temps à autre un bref voyage à Paris, rendant une visite de deux semaines à Emile Zola à Médan, en juin. Il lui écrit plusieurs lettres de Melun. Atteint d'une bronchite qui le tient enfermé pendant un mois, il réalise les premières natures mortes de la série datée 1879-1882, dans laquelle les œuvres ont le même papier peint pour fond.

Le Petit pont ou **Le Pont de Maincy** (un des paysages les plus célèbres de Cézanne, conservé au musée d'Orsay), *Effet de neige en forêt de Fontainebleau*, *Neige fondante à Fontainebleau*, et ce **Paysage** qui semble bien être une vue de Saint-Aspais (25) depuis la place de la Préfecture, sont de cette époque. Le pont de Maincy situé au nord-est de Melun est désormais protégé en raison de sa présence à proximité du site du Val d'Ancœur, site inscrit depuis 1947.



Vue de l'église St-Aspais depuis la place de la Préfecture.
©Reproduction avec l'autorisation de la Fondation BARNES™.
Tous droits réservés.



"Le petit pont" ou "Pont de Maincy".
Reproduction avec l'autorisation de la Réunion des musées nationaux.

La place du Martroy



Dessin de René Morel : La Place du Martroy au XVI^e siècle, illustrant Le Vieux Melun de G.LEROY, 1904.

La place du Martroy, "Forum du Martrei" en 1209, où se tient la maison du bourreau et le gibet, est le principal lieu de Justice de l'abbaye de Saint-Père (21). Ses officiers rendent la Haute justice dans l'**hôtel de la Crosse** au XII^e siècle. Ce dernier, qui sert également de refuge, est en partie concédé à des particuliers à la fin du XVI^e siècle. Transformé en auberge au XVIII^e siècle, il est détruit en 1879 et remplacé par l'immeuble des Postes et Télégraphes.

La place du Martroy est très fréquentée à cause du **marché au blé**, du "**Mystère de Saint-Barthélemy**", et de la grande réputation de l'**hôtellerie**

de la Galère. Charles Armand, "peintre du Roy" décore les boiseries de la plus ancienne hôtellerie de Melun (XIV^e siècle) en 1684. Malgré son agrandissement à la démolition des fortifications au XVIII^e siècle, l'hôtellerie de la Galère est vendue en 1853 et remplacée par le Service des omnibus et la Messagerie du chemin de fer, avant de devenir un immeuble d'habitation avec commerces au rez-de-chaussée.

*Le **Mystère de Saint-Barthélemy**, patron du faubourg voisin, était une représentation donnée pour la fête du roi Louis XI. La tradition veut qu'en 1480, un dénommé Languille, qui figurait le saint en l'occasion, ait demandé grâce au bourreau au moment de représenter sa mort. Ses cris ont amené le public à lancer le « l'anguille crie avant qu'on ne l'écorche » rendu célèbre par Rabelais dans le *Livre Premier de Gargantua* (1535).

Les marchés de la Paroisse Saint-Aspais au Moyen Âge

Les **petites halles** (1), situées à l'angle des actuelles rues Saint-Aspais et Carnot, sont concédées à l'abbaye de Saint-Père (21) en 1141.

Elles accueillent principalement les bouchers, alors que les étals des poissonniers et des vendeurs de volailles prennent place aux **grandes halles** (2), rue au Lin, citées en 1178. Le **marché au blé** (3) est installé au bout de l'actuelle rue Carnot, sur la place du Martroy. Au XVIII^e siècle, on y vend encore le blé, l'avoine et le seigle chaque samedi.

Le **marché au beurre** (4) est spécialisé dans la vente du beurre, des œufs, et de la volaille, celui de la **rue de l'Archelet** (5) dans celle des légumes. Enfin, le **marché de la rue des Cloches** (maison du sonneur de la paroisse du XV^e au XIX^e siècle), appelée "**rue du marché au fromage**" (6) en 1434, propose viandes et fromages. Le Brie devient très tôt une spécialité melunaise.

Les **vanniers** de la rue de la Vannerie (7) sont cités dès le XIV^e siècle à Melun, et figurent encore sur le Cahier de doléances à la Révolution. La proximité de la Seine leur permettait la trempée de l'osier.

Les **tonneliers** sont établis rue Carnot ("rue de la Sarclerie" au XIII^e siècle). Leur activité est mentionnée dès le XII^e siècle, alors que les pentes de l'Almont et la rive droite de la Seine accueillent des vignes.



Plan du quartier Saint-Aspais (restitution)

L'église Saint-Aspais Classée Monument historique en 1914



Vue de la rue Saint-Aspais

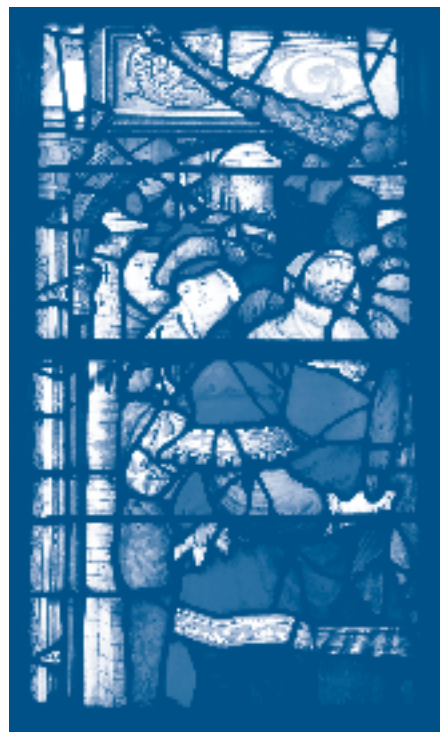
L'évêque de Sens aurait envoyé **saint Aspais**, prêtre confesseur, pour évangéliser Melun au V^e siècle. L'église Saint-Aspais est citée en 1080 par Richer, archevêque de Sens. L'église actuelle est de plus grande taille que l'édifice primitif. La façade et les premières travées sont reconstruites en 1505 à l'emplacement de maisons démolies. L'architecte parisien **Jehan de Felin** élève à nouveau le chœur de 1517 à 1519, procédant à la destruction du chœur originel, d'une chapelle dédiée à la Vierge et au déplacement des caveaux de la famille Malhoste (riches marchands établis à Melun dès le XV^e siècle).

La reconstruction de l'ensemble de l'édifice est achevée en 1555 selon les plans de Jehan de Felin, à qui les membres du conseil de fabrique de la paroisse reprochent un décor trop abondant, composé des éléments les plus récents de l'**architecture flamboyante**.

Les économies alors demandées sont probablement à l'origine des multiples effondrements des voûtes de 1598 à 1703.

Lors des bombardements d'août 1944, la flèche et le beffroi sont détruits, les voûtes effondrées, la nef, le tambour du grand portail et les orgues du XVIII^e siècle brûlés, la couverture en partie soufflée. Les voûtes de la nef sont reconstruites et les fenestragés rétablis en 1956, alors que l'on réinstalle les remarquables vitraux du XVI^e siècle, heureusement démontés avant 1944.

Beau témoignage du gothique tardif, l'église Saint-Aspais, restaurée entre 1997 et 1999, est également remarquable par l'originalité de son plan en forme de trapèze irrégulier et de ses vitraux contemporains.



Détail d'un vitrail XVI^e siècle de l'église Saint-Aspais

Un pont serait attesté pour l'époque romaine à l'emplacement du "Pont-aux-Fruits" ou "Pont du Châtelet", construit au Moyen Âge sur le petit bras de la Seine. Alors composé de huit arches, il est flanqué d'un pavillon à son entrée, le **Grand Châtelet**, siège de la justice royale à Melun, et d'un gibet. Il aurait porté des moulins appartenant à l'abbaye de Saint-Père (21) jusqu'en 1210.



Le "Pont-aux-fruits" en 1793, dessin illustrant *Le Vieux Melun* de G. LEROY (1904).

En 1273, le roi Philippe III le Hardi accorde à la ville le droit de percevoir un péage temporaire pour sa réparation.

Le pont tombe en ruines avant la Révolution. On prend vers 1835 la décision de le démolir et de le remplacer par un ouvrage en maçonnerie, dont les ouvertures sont réduites au nombre de sept.

Encore en service en 1944, il est détruit au cours des bombardements. Le Génie américain aidé des Etablissements Delattre et Frouard élève une passerelle métallique pour les piétons à l'aval, et un pont provisoire en amont, permettant sa reconstruction en béton armé dès 1948, et sa mise en service en 1950 sous le nom de **pont Jeanne d'Arc**.

L'hôtel de la Vicomté



Détail d'une fenêtre

Nicolas Pinot, avocat du roi décédé vers 1574, fait élever cet hôtel alors composé de deux pavillons carrés. Deux lucarnes, dont l'une porte la date de 1538, subsistent de son habitation. Elles sont décorées de masques, de fruits, de feuillages, et de deux bustes se regardant. Le Sieur de La Grange-Le-Roy, gouverneur de Melun, acquiert l'hôtel de la Vicomté en 1597, où il reçoit Henri IV.

Nicolas Fouquet (1615-1680), vicomte de Melun et de Vaux, surintendant des finances de Louis XIV, l'achète en 1654 pour en faire une de ses résidences. C'est de là qu'il surveille la construction de son château de Vaux-le-Vicomte, entre 1656 et 1660.

La Vicomté passe dans la famille des Guérin en 1718 et y reste jusqu'au début du XIX^e siècle. Le plafond à poutres et solives du premier étage est un vestige de l'ancien hôtel.

Le **musée de Melun** fondé en 1853 est installé dans l'ancien hôtel en 1966. Outre les collections d'archéologie, de peinture française ou étrangère, et de céramiques locales, il conserve une collection de dessins de François-Julien Decourbe (1810-1889) représentant les différents quartiers et personnages de Melun au XIX^e siècle, important témoignage de l'histoire de la ville.



En raison de projets immobiliers, la parcelle du 17 avenue Thiers, située au cœur de la ville antique, a fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques. Les découvertes réalisées par les membres du Groupe de recherche archéologique melunais lors de sondages en 1987 ont amené les archéologues professionnels à poursuivre les recherches en 1988 et 1991.

Une voie, parallèle à l'actuelle avenue Thiers, traversait l'avant de la parcelle. Longée de fosses, elle était bordée d'activités métallurgiques révélées par des scories et un sol rubéfié. De telles activités avaient déjà été repérées sur diverses parcelles avenue Thiers, espace bordé au Haut-Empire de trottoirs couverts, desservant un habitat organisé sur de longues parcelles.

Le centre du terrain a livré un puits maçonné carré dont le remplissage contenait des tambours de colonnes, une colonnette, une stèle, des statuettes en terre blanche, clefs, couteaux, monnaies des II^e et III^e siècles et de la vaisselle céramique particulièrement fine.



Evocation de la voie romaine

L'arrière de la parcelle était occupé par une demeure confortable dotée d'un système de chauffage par le sol ou hypocauste, dont sept pilettes ont été observées. Cet habitat était desservi au sud par une latrine et un puits maçonnés. Le remplissage de ce dernier a livré des céramiques, une fibule, des épingles en os et déchets de boucherie également attribués aux II^e et III^e siècles, ainsi que des macro-restes végétaux et un fragment de tissu, conservés au niveau de la nappe phréatique, atteinte à 8,90 mètres de profondeur. Des caniveaux et canalisations composés de tuiles romaines permettaient l'écoulement des eaux dans cette partie du site.

L'aménagement du square rappelle une partie de ces découvertes.

Evocation d'éléments de fondation



Le terme austral

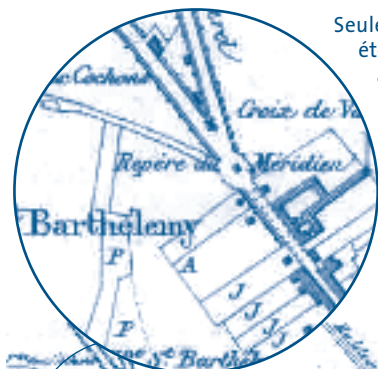
Réalisation prévue en 2010

I dée soulevée dans les cahiers de doléances de la Révolution française, l'unification des poids et mesures proposée par Talleyrand est décidée par l'Assemblée constituante en 1790. Jean-Baptiste Delambre et Pierre-André Méchain sont chargés de l'unité de longueur.

Nouvel étalon à vocation universelle dédié « à tous les temps, à tous les peuples » par Condorcet, le mètre a été défini comme la dix millionième partie du quart du méridien compris entre Dunkerque et Barcelone. L'emplacement de la pierre dite "Terme austral" couvre un point géodésique marquant l'une des extrémités de la base établie entre Melun et Lieusaint pour vérifier les calculs réalisés de 1792 à 1799 par les deux savants pour l'établissement du système métrique. "Le terme boréal", autre extrémité de la base, est encore en place à Lieusaint. Une autre base de vérification existe entre Vernet et Salses, près de Perpignan.

Delambre et Méchain ont calculé par triangulation l'exacte distance entre ces deux villes, avec une ultime et concrète vérification de leurs calculs sur la base entre Melun et Lieusaint. Celle-ci, sur une distance de six mille toises (11,7 km) a duré trente huit jours et nécessité d'abattre cinq cents arbres. Elle a permis de légaliser le mètre en 1799, rendu obligatoire en France en 1840.

Seule la base de Melun à Lieusaint a été concrètement utilisée, donnant ainsi à la ville une place particulière et originale dans l'établissement du système métrique.



Adresses utiles de la ville de Melun (77000)

Hôtel de Ville

16, rue Paul Doumer
Tél. 01 64 52 33 03
Site : www.ville-melun.fr

PACTE (Patrimoine Affaires Culturelles Tourisme)

Direction des services culturels municipaux
18, rue Paul Doumer
Tél. 01 64 52 64 52

Office de Tourisme

18, rue Paul Doumer
Tél. 01 64 52 64 52
Mél : office.tourisme@ville-melun.fr

Archives municipales "Astrolabe"

25, rue du Château
Tél. 01 60 56 54 30
Mél : archives@astrolabe-melun.fr

Service culturel

39, rue du Général de Gaulle
Tél. 01 60 68 53 54
Site : serviceculturelmelun.free.fr

Musée

4, quai de la Courtille
5, rue du Franc-Mûrier
Tél. 01 64 79 77 70
Mél : musee@ville-melun.fr
Amis du musée de Melun
Site : www.amis-musees.fr

Espace Saint-Jean

26, place Saint-Jean
Tél. 01 64 52 10 95
Mél : espacesaintjean@ville-melun.fr

Médiathèque Astrolabe

25, rue du Château
01 60 56 04 70
Site : www.astrolabe-melun.fr

Conservatoire agréé de musique et de danse

9, bd Victor Hugo
Tél. 01 64 52 00 53
Mél : musique.danse@ville-melun.fr

Service municipal d'Archéologie

13, rue de Verdun
Tél / Fax : 01 64 87 00 77
Mél : archeologie@ville-melun.fr

Université Inter-Âges de Melun

Tél. 01 64 52 01 21
Mél : uia@ville-melun.fr

SNCF-RER-TGV

Place Galliéni
Informations-réservations :
Tél. 08 92 35 35 35

Service de cars - TRAM

Place Galliéni
Tél. 01 64 39 76 76

Cie "Les Taxis réunis"

Tél. 01 64 09 25 25

Association des Radio-taxis de Melun

Tél. 01 64 52 51 50

Bateau "Ville de Melun"

Tél. 01 64 37 83 18

En plus...

Direction départementale du patrimoine et des archives

248, avenue Charles Prieur
77190 Dammarie-les-lys
Tél. 01 64 87 37 00

Comité Départemental du Tourisme

9, rue Royale
77300 Fontainebleau
Tél. 01 60 39 60 39
Mél : cdt@tourisme77.fr



Photos de couverture

- Gargouille de l'église Saint-Aspais
- Les Récollets
- Fontaine Saint-Jean
- Bords de Seine
- Chapiteau église Notre-Dame

2° de couverture

- Remparts
- Île Saint-Etienne

4° de couverture

- Prieuré Saint-Sauveur
- Pont et église Notre-Dame

Crédits photos

- Melun inventaire général : Stéphane Asseline
- Diane Laneluc
- Sylvie Paraiso
- Hélène Courtois-Redouté

Création graphique

Hélène Courtois-Redouté : 01 64 37 37 06

Impression : taag

Prix de vente : 0,5 €